



POINT SUD Centre de Recherche sur le **Savoir Local**

Programme Point Sud 2012-2013

« Interactions sud-sud et globalisation – Migrants chinois en Afrique et migrants africains en Chine »

Dakar (Sénégal) – 20 au 24 Janvier 2013

Rapport

1 Organismes

Dr. Karsten Giese (Sinologie/Sociologie), GIGA Institut d'Etude de l'Asie

Dr. Laurence Marfaing (Etudes africains /Histoire), GIGA Institut d'Etude de l'Afrique

2 Thèmes and objectifs

Ce workshop se voulait être un forum de discussions sur les recherches actuelles (work in progress), sur les présences grandissantes des Chinois en Afrique et des Africains en Chine indépendamment de celle dépendant des contrats inter Etats entre les pays africains et le gouvernement chinois et des gros investisseurs privés chinois dans les politiques grands travaux. Nous voulions comparer et discuter les études empiriques réalisées également sur les entrepreneurs africains en Chine

Nous avons choisi nos participants sur la base de leurs recherches empiriques en fonction de deux volets thématiques. Le premier devait traiter des expériences migratoires et de son quotidien, de la confrontation avec les réalités sociales et des interactions entre les entrepreneurs des deux sociétés d'accueil. Le second concernait les organisations sociales et économiques, les perceptions mutuelles des acteurs, les intégrations et exclusions sociales et les potentiels de conflit tant économiques que sociaux. Nous voulions nous rendre compte de la dimension politique de ces acteurs en présence et de l'impact de la présence des opérateurs/migrants chinois et de leurs activités sur les sociétés ouest africaines ainsi que celui des opérateurs/migrants africains à leur retour de Chine au niveau des changements sociaux et des comportements novateurs. Ainsi nous espérions favoriser le dialogue grâce à la diversité disciplinaire des chercheurs en présence et aux différences des approches et ainsi pouvoir affiner et différencier nos résultats sur les phénomènes observés.

Ce workshop devait être l'occasion de nouer les contacts et favoriser, grâce à l'ouverture d'une mailing list, l'émergence d'un réseau de chercheurs européens, africains et chinois à différents stades de leurs carrières et de leurs recherches en vue de coopérations futures. Nous avons prévu un « micro-terrain » à Dakar dans le cadre de ce workshop de façon à ce que les chercheurs confrontent tant leurs perceptions in situ que les interprétations qu'ils en font. La participation de collègues chinois et africains prévoyait d'enrichir et de différencier les perceptions concernant tant des acteurs africains que chinois en Afrique.

3 Méthodologie et résultats

Une soixantaine de chercheurs ont répondu à notre appel à participation pour cette conférence prévue sur 5 jours. Nous avons ainsi pu retenir les 30 communications qui nous semblaient le plus en adéquation avec notre objectif.

C'est le directeur du FASDEF, le Prof. Babacar Fall, qui nous a accueilli dans ses locaux et, accompagné des représentants du programme Point Sud Moussa Sissoko et Marko Scholze, nous a souhaité la bienvenue. A côté d'un travail classique sous forme de panels, une des journées de travail était consacrée à un travail de groupes sur le terrain, dont les résultats ont été présentés par les rapporteurs le dernier jour en séance plénière en présence d'acteurs de la société civile sénégalaise, de quelques-uns de nos interlocuteurs et informateurs et de chercheurs locaux ainsi que d'un public ouvert à notre thématique.

Comme prévu les présentations ont été faites en français et/ou en anglais. Quand cela a été nécessaire, quand un des participants n'était pas en mesure de suivre les présentations, des participants se sont portés volontaires pour aider à la compréhension; cela a bien fonctionné, dans la mesure où seulement un très petit nombre de participants ne comprenait pas du tout le français. L'ambiance de travail durant ces journées a été intense et très conviviale, habitée d'un esprit de communication et de coopération.

Le workshop a été organisé en volets thématiques

- 1) Entrepreneurs étrangers dans la société africaine
- 2) Migrants en Chine et en Afrique
- 3) Entrepreneurs chinois en Afrique
- 4) Entrepreneurs africains en Chine
- 5) Activités sino-africaines et relations de travail : entre intégration et conflit
- 6) Présentations des résultats du micro-terrain

Le micro terrain a été organisé en 4 groupes de travail, chacun devant traiter des questions dans des lieux ou avec des informateurs spécifiques. Chaque groupe a été introduit dans son terrain par les organisateurs, des contacts et des rendez-vous avaient été organisés.

Groupe 1 : Commerçants chinois, partenaires de coopération, employés : interviews avec les employés africains des commerçants chinois, les tabliers et ambulants africains – centenaire quartier des petits commerçants chinois de Dakar

Groupe 2 : Commerçants sénégalais vendant des marchandises chinoises : interviews avec commerçants et clients – observation participative – marchés Sandaga et Petersen à Dakar

Groupe 3 : Représentation des intérêts et syndicats (commerce, production, consommateurs) UNACOIS Valmy (Sandaga), CNES, ASCOSEN

Groupe 4 : Artisanat et production (Chinois, Sénégalais, autres) : aluminium, solaire, pêches et services

Durant le workshop nous avons pu profiter d'une exposition : "Boulevard du Centenaire made in China" à la Raw Material Company. Nous y avons organisé une visite qui a été suivie de la présentation d'un film sur les Chinois à Dakar et d'une discussion très animée et très controversée entre le réalisateur, les participants du workshop et le public dakarois venu voir le film.

Modifications du programme et imprévus

Contrairement à nos prévisions il a été difficile de trouver des chercheurs travaillant sur notre thématique dans un contexte historique ce qui rendait le 1^{er} panel sur la perspective historique très difficile à organiser. Par contre il y a eu des propositions sur la présence des femmes migrantes en Chine comme en Afrique, ce qui nous permis de le remplacer par un panel très animé sur les femmes. Il reste toutefois que la recherche sur les stratégies féminines, migration et entrepreneuriat, chinoises en Afrique et africaines en chine soit assez négligée. Comme nous le pensions, les propositions de contributions sur l'Afrique australe ont été

nombreuses mais nous avons pu aussi obtenir une grande variété de communications sur l'Afrique de l'ouest, ce qui n'est pas si courant.

Nous avons également prévu un panel sur la présence d'autres groupes de commerçants et entrepreneurs étrangers en Afrique et sur les différences et les similitudes avec celle des Chinois aujourd'hui, la perception des populations locales etc... La comparaison s'est avérée difficile même si l'approche culturelle, sociologique et historique des autres groupes d'étrangers en présence a été intéressante. Par rapport à la présence européenne, libanaise ou indienne en Afrique nous n'avons pas assez de recul pour effectuer une comparaison avec celle des Chinois qui est relativement récente.

Enfin certains de nos invités ont eu des problèmes pour obtenir des visas pour le Sénégal. Il s'agit de collègues chinois l'un résidant au Canada l'autre en Chine, qui n'ont pu obtenir de visa, malgré les invitations officielles et les intermédiations de notoriétés à Dakar.

2) Résultats principaux

Alors que nous pensions que les recherches portaient particulièrement sur les relations sino-africaines internationales ou sur les entreprises de grands travaux, il s'est avéré, vues les réactions à notre appel à communication et les recherches présentées pendant le workshop, que les recherches sur les acteurs chinois en Afrique et africains en Chine, au-delà des approches macro-économiques, sont également riches et prometteuses. Cette recherche centrée sur les acteurs est essentiellement effectuée par de jeunes chercheurs. Elle montre que cette perception des acteurs étrangers locaux est très diverse et variée tout comme les réactions et les opinions à leur rencontre. Le problème reste cependant que chaque chercheur est souvent seul face à ses propres interprétations de cette rencontre sino-africaine par le bas et que les confrontations avec les autres chercheurs, d'origines et de disciplines différentes restent marginales, or elles sont indispensables. Ce n'est qu'ainsi que les regards des chercheurs pourront s'ouvrir et percevoir les phénomènes au-delà des clichés véhiculés : les chercheurs sur l'Afrique n'ont pas accès aux interprétations des chercheurs sinologues et les sinologues ne prennent pas assez en considération la connaissance spécifique des chercheurs africanistes. Les discours sur chacun des groupes en présence véhiculent des préjugés et des stéréotypes qu'il s'agit de déconstruire et dont beaucoup d'éléments restent à analyser. Chaque résultat, chaque interprétation doit être confrontée et vérifiée et les préjugés ne doivent pas continuer d'être propagés. Nos sujets observés doivent être définis avec plus de précision. Les acteurs ne sont pas des groupes homogènes. Ces problèmes ont été exprimés et discutés lors du workshop : l'expertise régionale, l'ancrage disciplinaire doivent permettre des discussions croisées pour une meilleure compréhension, une meilleure analyse des phénomènes en présence.

C'est justement grâce à l'éventail des disciplines représentées dans le workshop que nous avons pu esquisser une image plus différenciée que ce qui a pu être publié jusqu'à aujourd'hui, des relations et des échanges sino-africains, notamment au niveau du commerce. Ceci a été possible de par la diversité des méthodes qualitatives et quantitatives utilisées tant de la perspective des acteurs que de leurs pratiques. Tous sont d'accord pour dire que l'on peut et que l'on doit réviser le discours dominant dans les études macro des relations sino-africaines : ce discours d'une Chine puissante face à une Afrique démunie n'est plus d'actualité surtout au niveau des acteurs par le bas.

Les participants ont tous eu une opinion très positive du micro-terrain qu'ils ont vécu comme un exercice très instructif grâce aux confrontations des chercheurs de différents horizons. Ce micro terrain a permis de dépasser les interprétations préconçues favorisées parfois quand le contexte même des échanges n'est pas possible : il a été possible de discuter des concepts ainsi que des méthodes issus de la variété des disciplines représentées dans les groupes et il a été ainsi possible aux participants de tester leur capacité à échanger et à se confronter. Cela a été également l'occasion d'un exercice de comparaison pour les chercheurs habitués à d'autres lieux d'investigations que Dakar sur le thème donné. Ce terrain a été pour tous l'occasion de constater la grande variété des migrations chinoises et des implantations des petits entrepreneurs chinois ainsi que des réactions locales à leur endroit. Alors que la confrontation des perspectives culturelles et scientifiques des francophones et anglophones est de plus en plus rare, cet exercice à cet endroit et dans le contexte du workshop s'est également avéré être d'un apport particulièrement enrichissant.

Les chercheurs travaillant sur la relation Chine-Afrique ont pris conscience qu'il faut encore beaucoup de travail empirique, de données tant qualitatives que quantitatives pour cerner le phénomène que nous étudions. Nous avons besoin de données sur les législations en matière de migrations, de créations d'entreprises dans les pays où nous travaillons. Nous avons besoin de plus de différenciations dans nos propos.

Pour les jeunes participants de ce workshop, celui-ci a été l'occasion d'une réelle rencontre et pour nombre d'entre eux, à un stade relativement précoce de leur engagement. L'équilibre entre les chercheurs juniors et seniors a aussi été salué. Les chercheurs seniors confrontés à l'insolence des propos des jeunes chercheurs et ainsi tirés de leurs routines n'ont pas été en reste. En tant qu'organisateur, nous sommes aussi assez fiers d'avoir réussi à installer une ambiance où les échanges ont été exempts de toute contrainte hiérarchique.

4 Durabilité de l'événement

Ce workshop a ouvert la possibilité de la mise en place d'un réseau d'échanges relativement intenses comme nous avons pu le constater durant les quelques mois qui nous séparent de notre rencontre à Dakar : rencontres informels, discussions sur le net etc.. certains sont en train de voir comment élargir leur champs de recherche dans une perspective pluridisciplinaire. Il a été décidé que chacun, dans la mesure de ses travaux, fasse profiter les autres des données, des renseignements récoltés au niveau des législations, des régulations économiques et politiques des engagements sino-chinois. Enfin tous les participants ont été enthousiastes à l'idée de faire le point de nos recherches mutuelles sur le thème lors d'un nouveau workshop en 2015.

Publications en preparation

1. Un ou deux numéros thématiques dans le courant de 2014 du Journal of Current Chinese Affairs sur des cas d'études de la présence chinoise en Afrique.
2. Un numéro thématique du Journal of Current Chinese Affairs sur la présence africaine dans le delta de la Rivière des Perles sous la direction de Gordon Mathews, Chinese University of Hong Kong, également dans le courant 2014.

3. Un ouvrage collectif dirigé par Giese/Marfaing (Français et anglais) - principe d'une proposition acceptée par Karthala, Paris : la rencontre des petits entrepreneurs africains et chinois transnationaux est-elle porteuse de transformations sociales ? / Encounters between African and Chinese Entrepreneurs – New Sources of Social Transformations.

Congress: VAD 2014: Panel (Marfaing & Thiel) : Do Chinese and African economic actors together reshape the future?

5 Participants

1. Dr. Karsten GIESE, Sinologie, GIGA Hambourg, Allemagne
2. Dr. Laurence MARFAING, Histoire, GIGA Hambourg, Allemagne
3. Anthonia AKHIDENOR, MA Anglais, University of Botswana, Gaborone, Botswana
4. Dr. Sylvie BREDELOUP, Anthropologie, IRD Aix en Provence, France
5. Solange CHATELARD, doctorant, Sciences Po, Max Planck Institute for Social Anthropology, Allemagne
6. Dr. Daouda CISSÉ, Centre for Chinese Studies, Stellenbosch University, Afrique du Sud
7. Dr. Ana Stela DE ALMEIDA CUNHA, Langues africains, Instituto de Ciencias Sociais, Lisboa, Portugal
8. Romain DITTEGEN, doctorant, Géographie, UMR 8586 Prodig (mixed research unit), Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), Paris, France
9. Marwa EL CHAB, doctorant, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales Paris, France
10. JIANG Qiuyu, PhD Candidate, Anthropologie, McGill University, Montreal, Canada
11. Guive KHAN MOHAMMAD, doctorant, Développement, Université de Lausanne, Suisse
12. Dr. Ben LAMPERT, Development Policy and Practice Group, The Open University, Angleterre
13. Vivian Chenxue LU, doctorant, Anthropologie, Stanford University, Etats Unies
14. Prof. Dr. Gordon MATHEWS, Anthropologie, Chinese University of Hong Kong, Chine
15. Tanny MEN, doctorant, Lund University, Suede
16. Prof. Jamie MONSON, Histoire, Macalester College, Etats Unies
17. Angelo MÜLLER, Géographie, doctorant, Geographisches Institut, Christian-Albrecht-Universität Kiel, Allemagne
18. Dr. Amy NIANG, Relations internationales, University Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud
19. Ibrahima NIANG, doctorant, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
20. Heidi ØSTBØ HAUGEN, doctorant, Sociologie et Géographie, University of Oslo, Norvège
21. Dr. Cheryl Mei-ting SCHMITZ, Anthropologie, University of California, Berkeley, Etats Unies
22. Naima TOPKIRAM, doctorant, Université de Lausanne, Suisse
23. Elme VIVIER, doctorant, Department Democracy, Governance and Service Delivery, Human Sciences Research Council, Pretoria, Afrique du Sud
24. XIAO Hai, doctorant, Anthropologie, the Chinese University of Hong Kong, Chine
25. Dr. Nicole YANG, Anthropologie, The Chinese University of Hong Kong, Chine
26. Dr. Tanya ZACK, School of Architecture and Planning, University of Witwatersrand, Afrique du Sud

27. ZHOU Yang, doctorant, Anthropologie, Université de Cologne, Allemagne

Autres participants du Sénégal:

28. Prof. Boubacar Barry, UCAD, Dakar

29. Dr. Awa Yade, UCAD, Dakar

30. Prof. Babacar Fall, FASDEF, Dakar

31. Dr. Ebrima Sall, CODESRIA, Dakar

32. Dr. Salimata Soumaré, OSI Office Ouest Africain, Dakar

33. Assane Mbengue, entrepreneur, Dakar

34. Abdouale Ba, entrepreneur, panels solaire, Dakar

35. Momath Cisse, Président ASCOSEN

36. Dr. Jerome Lombard, IRD, Paris

37. Brahim Haider, consultant de la taxe, entrepreneur, Dakar